

CULTURE

DAMON ALBARN. Chanteur et musicien de Gorillaz

«Le chaâbi, de la pop avec âme»

L'ex-chanteur et leader du groupe britannique de pop, Blur, actuellement l'éminence grise du célèbre groupe Gorillaz, Damon Albarn, était à Alger pour l'enregistrement d'un album purement chaâbi. Une interview grâce à Saïd BBC.

Propos recueillis par
K. Smaïl

Quelle agréable surprise de voir Damon Albarn, ici, à Alger...

Vous savez, ce n'est pas vraiment une surprise pour moi. J'ai travaillé au Mali, Nigeria et Maroc depuis 10 ans. Pour moi, c'est une autre progression.

Une quête musicale initialement africaine et maghrébine...

Oui, effectivement ! J'ai travaillé avec plusieurs musiciens du Mali comme Ali Farka Touré. Beaucoup de griots issus du centre-ouest de l'Afrique. Et puis, j'ai découvert Fella Kuti. Surtout de vieux musiciens africains avec lesquels j'ai passé énormément de temps. J'ai beaucoup appris d'eux. Une chance. Nous avons beaucoup à apprendre de ces anciens. Des fois, nous avons à apprendre quelque chose des jeunes musiciens. Leur musique n'est pas obsolète ou has been. Au contraire !

Justement, il y a quelques jours, vous avez réalisé un enregistrement de musique chaâbi au conservatoire d'Alger...

J'ai passé une semaine typiquement chaâbi où j'ai vraiment baigné. Vous savez, c'est ce genre de chose qu'on perd pour toujours si on ne le transmet pas aux générations futures. J'ai découvert beaucoup de choses intéressantes dans la musique chaâbi. Aussi, nous avons enregistré un album chaâbi. C'est une très grande fierté pour moi. C'est très important de le souligner. Vraiment heureux et fier de transmettre cette magie illuminant la musique chaâbi. Là où je vais, je suis très intéressé par la musique (du pays). La musique a une âme, un battement du cœur... C'est pour cela que nous avons enregistré un CD de chaâbi au conservatoire d'Alger. J'adore les détails dissonants quand la

musique commence (qacida) et où les musiciens jouent ensemble en bonne intelligence. Et chacun a ses minutes de gloire (solos instrumentistes). C'est une jolie musique, le chaâbi. Le chaâbi, c'est comme un trafic où tout s'affaire et soudain, au premier tournant, vous découvrez un, un très beau paysage d'une campagne. Le CD sortira en 2007. Et j'espère que les musiciens seront très ravis de s'écouter d'une manière claire. Juste eux ! 100% pur jus, organique, naturel chaâbi (rises). Sans additifs, pas d'extra sucre ! Juste la pureté ! (rises).

Hier, je vous ai vu avec Rachid Taha...

Oui, on s'est vu, ici, à Alger. Il est d'un tempérament calme et sage. C'est à Londres que je l'ai connu. Nous avons des amis communs.

Connaissez-vous les autres musiciens algériens ?

Oui, je sais beaucoup sur le raï ainsi celles du Sahara, des Touareg, du Maroc, les gnaoua.

Comment passe-t-on de la brit-pop de Blur au dub (déclinaison du reggae) à Gorillaz ?

Il était nécessaire pour moi, ce passage obligé. Je n'ai pas aimé toute pesanteur personnelle d'être le frontman (leader du groupe de pop britannique Blur), chanteur... Cela commençait à être difficile pour moi à gérer tout ça. Psychologiquement parlant ! Aussi, il fallait introduire et s'investir dans quelque chose de différent. J'ai disparu pendant quelque années. Pour vous dire, je suis beaucoup célèbre avec Gorillaz que Blur. Et beaucoup plus en Amérique. Il faut disparaître et avoir du recul à ce succès. Pour revenir à votre question concernant le dub, c'est comme le chaâbi, c'est de la pop music aussi. Je m'intéresse aux différentes musiques du monde. C'est une question de goût, vraiment. C'est ma contribution.



Damon Albarn, un englishman in Algiers

Pourquoi les clips de Gorillaz sont des dessins animés ?

Gorillaz a été créé par moi et mon ami James Hewlett. Il est cartooniste (bédéiste) et moi musicien. Deux personnes qui ont un leur art. Et en plus, il y a une certaine culture de la célébrité. En Angleterre, en France, aux USA, qui devient obscur. Et y a beaucoup de choses qui ne me rendent pas heureux en Occident. Et Gorillaz s'inscrit dans ce côté protestataire contre cet état de fait. Et c'est quelque chose que les enfants adorent, absolument. C'est une musique intelligente pour les enfants. Et c'est très bien.

Avec des titres comme Clint Eastwood, c'est le côté cinéphilie de Gorillaz...

Oui, absolument ! J'ai une préférence pour Clint Eastwood. C'est une manière de penser, de s'intéresser à la lecture, le cinéma...

Qu'est-ce que cela fait quand Madonna sollicite Gorillaz ?

Oui, elle venue nous voir (Go-

rilla) en nous disant : «Je voudrais devenir un cartoon (personnage de dessin animé), s'il vous plaît.

Pouvez-vous m'aider ? Alors, on répondu : «Yeah, nous pouvons vous aider.» (rises). C'est quand elle a vu mon groupe (Gorillaz) sur scène qu'elle a fait appel à nous. Mais ce n'est pas mon monde, mon univers. C'est une sorte de goût occasionnel, vous savez ! Une bonne chose !

Vous verra-t-on un jour à Alger avec Gorillaz...

Oui, bien sûr ! Je considère que tous les musiciens devraient venir ici et maintenant. Je reviens en Angleterre avec un sentiment positif et réaliste de l'Algérie. Je suis un grand croyant (believer) des dommages commis par les stéréotypes des deux côtés.

Ceux du monde arabe et l'Occident. Et c'est le rôle de l'important quelle personne intelligente et décente des deux côtés pour détruire les stéréotypes. Et il faut promouvoir l'idée que tous nous pouvons vivre ensemble. K. S.

RENCONTRE ARTISTIQUE

Du «Gusto» à l'ambassade de France

L'ambassade de France à Alger a honoré, jeudi dans la soirée, l'ensemble des acteurs qui ont contribué à l'initiative chaâbi *Mendoza't El Gusto*. La cérémonie qui a eu lieu dans les jardins de la résidence du ministre-conseiller de l'ambassade, Christophe Bouchard, a vu la présence de nombreux artistes chaâbi ainsi que des personnalités des arts et des médias. Les artistes, regroupés au sein d'un orchestre monté pour la circonstance avec l'aide de l'ENTV et la représentation diplomatique française à Alger, ont donné mercredi dans la soirée, rappelle-t-on, un concert purement «ankaoui» au TNA. Une grande émotion régnait parmi les hôtes de Christophe Bouchard, notamment chez des artistes qui se sont perdus de vue depuis des décennies. «Notre objectif c'est justement de réunir les "anciens", dans une ambiance conviviale», a commenté le diplomate français. Homme de grande culture, ouvert à la musique chaâbi, M. Bouchard devait rappeler l'intérêt que porte l'ambassade française à ce genre de manifestations. *Mendoza't El Gusto* c'est également un documentaire qui est en train d'être concrétisé par la jeune et talentueuse Safinez Bousbia, une compatriote qui vit en Irlande. Avec l'assistance de Heidi Egger, jeune cinéaste australienne, Safinez travaille depuis deux ans sur un documentaire dédié au monde du chaâbi avec toile de fond «cette bonne humeur, ou Gusto», qui y grave autour. Djamel Zerrouk

SALON DU LIVRE

Débat sur l'Islam et dialogue des civilisations

A l'occasion du 11^e Salon international du livre d'Alger (Sila), Mustapha Chérif, islamologue et spécialiste du dialogue des cultures, est intervenu lors d'un débat sur l'Islam et le dialogue des civilisations pour mettre en relief la difficulté du vivre ensemble pacifique. En effet, aujourd'hui, «c'est plutôt le choc des civilisations qui est dans l'air du temps et dans les médias». Les tenants de cette thèse veulent, en fait, «nous faire oublier les problèmes de justice, politiques ou d'occupation. Le système mondial est injuste et la fracture entre les pays s'accroît. Nous assistons à la loi du plus fort. Cette logique domine. Nous devons toutefois faire notre auto-critique». Il a affirmé aussi : «Nous apparaissions comme les dissidents de l'injustice du monde alors on veut nous caricaturer. Notre cause est juste mais nous ne savons pas résister.» Il fustige ceux qui «nous demandent de passer à l'Ouest sans conditions». En rappelant que «tout comme l'inquisition, le nazisme, le fascisme, le colonialisme ne sont pas dans l'Evangile, ni le goulag dans Marx, le terrorisme, le fanatisme et la violence aveugle ne sont pas dans le Coran», il souligne qu'il n'y a pas d'autre alternative que le dialogue pour bâtir une civilisation. Selon lui, «la concurrence entre religions est mal placée. Il faut qu'on relève ensemble un défi commun», car les valeurs spirituelles sont marginalisées et n'influent plus le cours de l'histoire, le droit à la différence est contesté au profit des idéologies, de «la technoscience» et de la «laïcité outrancière». Prenant la parole, Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, a approuvé cette démarche et critiqué «le désordre international et la négation du droit à la différence». Il souligne en outre que dans le cadre du dialogue et de la réflexion «de concile Vatican II a rappelé aux catholiques en 1965 la proximité de l'Islam et du christianisme. L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un et Subsistant, Miséricordieux et Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes...». Les intervenants ont conclu que les confusions entre Islam et terrorisme devraient être bannies ainsi que les discours intégristes, antisémites et hostiles à la modernité. Kamel Benelkadi

CONCERT AU TNA

Populairement vôtre !

Mercredi dernier, en soirée, régnait un je ne sais quoi de festif et de fébrile dans l'air, au Théâtre national algérien Mahieddine Bachtarzi. Déjà, dans le hall, on croissait le chanteur Rachid Taha, le leader du groupe Gorillaz, l'ex-popman de Blur, le compositeur Safy Boutella, Khalida Toumi, ministre de la Culture... c'est dire l'importance de l'événement. Et pour cause ! Un concert... vraiment unique de chaâbi. Une initiative impulsée par la maison de productions Quidam, la Télévision algérienne et soutenu par The Irish Film Board, l'ONDA, le CCF... En fait, un concert intervenant après l'enregistrement au conservatoire d'Alger d'un album purement chaâbi sous les auspices de Damon Albarn, venu spécialement de Londres et visitant l'Algérie pour la première fois. Il s'agit d'une session typiquement chaâbi se délassant du tout raï technoïde ambiant. Une note de douceur

dans un monde de «brutalité» sonore. Intitulé *Mendoza't El Gusto*, l'âme de la ville, cette performance musicale a offert du chaâbi pur jus sous un autre regard. Plus frais, digeste, galvanisé pour ne pas dire d'une grande brillance instrumentale. Un concert foncièrement et franchement acoustique. Pas une once d'électro. Un *unplegged et seated* (assis) comme ce fut la tendance lourde dans les années 1990 sur MTV (Eric Clapton, Rod Stewart, Nirvana...). Donc, une musique vraie sans artifices entre autres fioritures soniques et numériques. Un big band constitué... de trente-quatre musiciens évoluant sur une scène (nouvelle) en forme d'escaliers. Ainsi, après la présentation classique horizontale, voici celle mettant à l'honneur chaque musicien. Ce qui est novateur, c'est que cette formation grandeur nature, disséquée en section violons, percussions, oûd (luth), mandoles, guitares sèches et autre kou-

tra, déclinait du chaâbi en master-class unique emmené par les voix du «ankaoui» Abdelkader Chercham ou encore celle de Larbi Liamine, et ce, sous la direction du maestro et pianoman (comme dirait Billy Joel) El Hadi El Anka (fils de son père). Le public se délecta de par des morceaux choisis et de bravoure du répertoire chaâbi en version écourtée par opposition à la longueur de la qacida comme *Rani fi ghorba saïba, Nesthel kia, El henaz, Ya Ali chouf djebel el ghorba, Aâchki fi khenata, Soubhan Allah ya liif, Ya rayah* et en guise de finish, un magistral *Hamdoullah mabkach listiâmar fi bladna*, le fameux hymne patriotique chaâbi de la légende du chaâbi El Hadj M'hamed El Anka. Réaction de l'assistance : une standing ovation saluant avec respect ce grand moment populaire chaâbi. C'est que ce concert figurera sur un documentaire. Bref, un *Buena Vista Social Club* du chaâbi dans la joviale et insulaire Bahdja. K. S.